

d'interprétation plus globale de ces artefacts et écofacts. Malgré ces quelques réserves, cet ouvrage est à l'image des précédents volumes et constitue une somme de travail colossal et généreux, pour laquelle ses auteurs ne peuvent qu'être sincèrement félicités. Il ne fait aucun doute qu'il demeurera une référence majeure et hautement consultée pour les études en archéologie minoenne et égéenne. Charlotte LANGOHR

Angela BELLIA, Antonio DE SIENA & Giorgio GRUPPIONI (Ed.), *Solo tombe di 'musicisti' a Metaponto? Studio dei resti ossei e degli strumenti musicali contenuti nei corredi funerari*. Pisa – Roma, Fabrizio Serra Editore, 2017. 1 vol. broché, 15,5 x 25 cm, 124 p., ill. n./b. (TELESTES. STUDI RICERCHE DI ARCHEOLOGIA MUSICALE NEL MEDITERRANEO, 3). Prix : 32 €. ISBN 978-88-8147-460-8.

La principale originalité de cet ouvrage tient au fait qu'il présente l'étude complète de trois sépultures de musiciens – ou du moins d'individus sensibles à la culture musicale – du V^e siècle avant notre ère. Les auteurs sont en effet conscients que la présence d'un instrument ne suffit pas à caractériser le défunt comme un musicien. Le livre se compose de deux grandes parties : d'une part l'étude anthropologique des restes osseux et d'autre part celle des artefacts sonores exhumés, replacés dans le contexte plus général de la vie musicale en Grande-Grèce. Quatre nécropoles de Métaponte comportaient chacune une tombe avec des vestiges de cordophones, généralement interprétés comme des lyres (il est impossible de distinguer lyre et barbiton au vu des restes). Trois d'entre elles ont fait l'objet d'une analyse anthropologique (la tombe 20 de Crucinia, datée de la première moitié du V^e siècle, n'est pas assez bien documentée) : la tombe 415 (La Torre a Pisticci), la tombe 336 (Pantanello) et la tombe 18 (Torre di Mare). Les deux premières sont datées du milieu du V^e siècle, la troisième de la seconde moitié du V^e siècle. Le protocole d'étude, dont les principes méthodologiques sont exposés, a permis d'arriver aux conclusions suivantes. L'individu de la tombe 18 est un jeune adulte de 17-25 ans, au sexe inconnu, présentant deux caries sur vingt-neuf dents conservées. Celui de la tombe 415 est un jeune homme de 20-24 ans souffrant de lésions osseuses et d'une anémie congénitale ou carentielle (hémoglobinopathie). Le cas de l'individu de la tombe 336 est assez remarquable d'un point de vue médical. C'est un homme de 40-45 ans, qui mesurait entre 171 et 180 cm. Il présente une asymétrie des articulations supérieures, une robustesse des os, des signes d'ostéophytose, une calcification des cartilages costaux et laryngaux, une fusion des quatrième et cinquième métacarpes et surtout un creusement sur l'os sphénoïde ; les os des pieds et des mains sont particulièrement gros et la région maxillo-mandibulaire est protubérante. Ces symptômes avaient conduit une étude précédente à poser un diagnostic différentiel d'acromégalie ou de gigantisme acromégalique : un dérèglement hormonal dû à un adénome sur l'hypophyse provoque une augmentation anormale de la taille des pieds et des mains et une dysmorphie faciale progressive. Ce nouvel examen paléopathologique confirme le diagnostic. Aujourd'hui, on ne peut diagnostiquer cette pathologie qu'entre 7 et 10 ans après le début du dérèglement et c'est généralement autour de quarante ans qu'elle devient évidente. Le défunt a ainsi développé les symptômes à la fin de sa vie. Les fusions osseuses peuvent être dues à un stress biomécanique pour

les sujets d'âge avancé, mais aussi être d'origine systémique ou génétique. La question reste entière de savoir si cet homme, du fait de la déformation de ses traits physiques, a joui d'un statut différent dans la société de Métaponte. Des analyses génétiques ADN sont encore en cours. L'examen des trois squelettes a également conclu qu'au vu de l'état dentaire, leur alimentation était peu riche en sucres. Enfin, il faut souligner qu'une éventuelle activité musicale ne laisse pas de trace visible sur le corps. La seconde partie s'ouvre avec quelques considérations préliminaires sur le contexte archéologique, soulignant que l'interprétation des artefacts sonores doit s'appuyer sur celle de l'ensemble du mobilier, en attribuant sans aucun préjugé une égale valeur à chaque objet. Néanmoins, comme on ne connaît pas l'historique des œuvres, il est possible que certains objets appartiennent à une « tradition familiale », ce qui leur conférerait une importance plus grande. En outre, le mobilier est nécessairement lacunaire. Ces préalables posés, les auteurs présentent les mobiliers des tombes de Métaponte, sachant que les cordophones se trouvent dans des tombes masculines. Le reste du mobilier est en lien avec différents thèmes (activités athlétiques/éducation, banquet, guerre et musique), ce que confirment en partie les thèmes iconographiques des vases déposés avec le défunt. À Métaponte, les tombes grecques sont généralement assez sobres, le luxe étant plutôt visible à l'extérieur. Dans le contexte des diasporas grecques, ces objets peuvent être des marqueurs ethniques. En outre, la position périphérique des tombes pourrait indiquer que les défunts ne seraient pas de culture grecque, mais plutôt des populations autochtones hellénisées. Dans cette perspective, la présence d'un instrument de musique fait question : est-ce celui d'un professionnel, un bien de prestige ou un marqueur d'assimilation de la culture grecque ? Il est donc opportun de comparer la situation de Métaponte au reste de la Grande-Grèce, ce qui fait l'objet de la dernière contribution de ce volume. On y trouve une synthèse des trouvailles faites sur les sites de Poseidonia, Crotona, Locres, Tarente et Lecce. À Poseidonia, plusieurs tombes (fin VI^e siècle – début V^e siècle) ont livré des cordophones pour des individus d'âges très différents (un jeune homme et un homme d'une soixantaine d'années entre autres). L'une d'entre elles contenait également un *aulos*. Le cas exceptionnel de la « Tombe du plongeur » a conduit les chercheurs à faire l'hypothèse d'une connotation eschatologique du cordophone trouvéé dans cette sépulture, en lien avec le programme iconographique qui représente des banquetteurs au barbiton, voire celle d'un lien avec l'orphisme et le pythagorisme, particulièrement présents dans cette région. C'est l'interprétation qui est proposée pour le cordophone trouvéé dans une tombe de Crotona (470-460), où Pythagore a séjourné vers 530. À Locres, la dizaine de tombes fouillées appartient à la sphère masculine et se caractérise par la richesse du mobilier, allant dans le sens d'un statut social élevé. Parmi les individus, on trouve aussi bien des enfants que des adultes. La présence d'un cordophone dans les tombes d'enfant est interprétée comme le signe d'un rite de passage inaccompli : ce serait un marqueur de *paideia* et une sorte de projection de ce qui ne pourra pas avoir lieu. À Tarente, deux tombes du V^e siècle ont livré un cordophone et le reste du mobilier irait dans le sens d'un lien avec le banquet dans l'au-delà. Enfin, les tombes de Roca (Lecce) illustrent le cas de dépôts de cordophones grecs dans les communautés non grecques, puisque c'est une aire d'occupation messapienne. Ces tombes, s'échelonnant du V^e au III^e siècle, ont livré plusieurs éléments de la culture hellénique avec des vases de

production locale. Les liens interculturels sont ici manifestes. Le cas de Métaponte se trouve enrichi de ces parallèles. Le mobilier de la tombe 20 comporte des objets appartenant à la vie militaire et agonistique. La tombe 18 contenait divers artefacts montrant l'intégration du défunt dans la communauté : un stylet prouve que le défunt était alphabétisé. La présence d'équipements militaires (leur dépôt funéraire est une coutume osco-samnite) et celle de vases protolucaniens laissent à penser qu'il pourrait s'agir d'un guerrier italique entré au service de la cité grecque. La tombe 415 a livré le même type de mobilier, mais elle avait un caractère monumental plus marqué. Les vases semblent être un support préférentiel de diffusion des valeurs culturelles et sociales. Ces deux tombes étaient situées en périphérie, d'où l'hypothèse d'une élite indigène, éventuellement initiée à l'orphisme et au pythagorisme. La surenchère d'éléments grecs, comme dans la « Tombe du plongeur », serait une manière de compenser l'origine indigène du défunt. Enfin, la tombe 336, où était inhumé l'individu souffrant d'acromégalie, se distingue des autres, en ce qu'elle était couverte par des tuiles. Elle comportait plusieurs vases dont un alabastré rare. L'analyse de l'iconographie va dans un sens eschatologique. Le dysfonctionnement hormonal induit par la pathologie entraînant un abaissement de la voix, on peut se demander si le défunt avait profité de sa voix grave pour se faire remarquer comme chanteur. Si c'est bien un musicien, la déformation des os de sa main en revanche l'a contraint à cesser de jouer de l'instrument à la fin de sa vie. Est formulée l'hypothèse de voir dans cet homme un étranger à la cité, peut-être disciple du Pythagoricien Hippase de Métaponte. En effet, sur 218 Pythagoriciens, 38 sont originaires de Métaponte. Sa taille inhabituelle d'ailleurs le rapprochait de Pythagore, qui était plus grand que la moyenne. La conclusion proposée de ce cas d'étude suggère que ces particularités physiques du mort ont pu donner l'impression qu'il était un chaman doté de pouvoirs thaumaturgiques. L'ouvrage se clôt sur des tableaux synoptiques très utiles réunissant les principales données anthropologiques et archéologiques. En somme, malgré quelques redites et quelques hypothèses méritant un examen plus approfondi, ce livre propose une synthèse utile sur les cordophones trouvés dans les tombes de Grande-Grèce. On regrette toutefois l'absence d'étude organologique pour couronner l'ensemble.

Sylvain PERROT

Pierre O. JUHEL, *Autour de l'infanterie d'élite macédonienne à l'époque du royaume antigonide. Cinq études militaires entre histoire, philologie et archéologie*. Oxford, Archaeopress Publishing Ltd., 2017. 1 vol. broché, x-277 p., nombr. ill. n./b. et coul. (ARCHAEOPRESS ARCHAEOLOGY). Prix : 34 £ (+ taxes). ISBN 978-1-78491-732-6.

Cet ouvrage rassemble cinq études issues des recherches menées par Pierre Juhel dans le cadre de sa thèse de doctorat en histoire ancienne et archéologie, *L'armée du royaume de Macédoine à l'époque hellénistique (323-148 av. J.-C.). Les troupes « nationales »*. *Organisation et analyse de l'iconographie militaire, avec déductions quant à la nature de l'armement*, soutenue en 2007 à l'Université de Paris IV. Ce livre, qui a pour cadre la Macédoine des Antigonides, se présente sous la forme d'un recueil de textes portant sur l'apparition et la nature de la phalange macédonienne (p. 1-93), sur l'infanterie d'élite que sont les hypaspistes et les peltastes (p. 94-160),